



HAL
open science

”je t’embrasse, sensible et donc fidèle...” lettres inédites de Max Jacob à Louis Salou (1928-1937)

Patricia Sustrac

► To cite this version:

Patricia Sustrac. ”je t’embrasse, sensible et donc fidèle...” lettres inédites de Max Jacob à Louis Salou (1928-1937). Les Cahiers Max Jacob, 2019, 19-20, pp.366-388. 10.3406/maxja.2019.1382 . hal-02314749

HAL Id: hal-02314749

<https://hal.science/hal-02314749v1>

Submitted on 13 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

S/ Paris, le 30 Décembre 1935

Salou
acteur

Mon cher Max,

C'est une interrogation que je préfère bien souvent aussi : qu'adviendra-t-il de notre Absent de la rue St-Romain ? Heureux de te revoir, selon ta promesse, bientôt, - de bronchite j'espère. Heureux, sous mon silence mortel, tu l'as dit, dans la mesure où je vois un peu le vrai visage du bonheur. Pour le reste, on me traîne dans une pièce soviétique, bluette mêlée de cantates collectivistes ! le petit père Combes en doit travailler dans son pur-savoir ! C'est une méchante pièce pas méchante. De l'inutilité de changer

Louis Salou à Max Jacob, 30 décembre 1935 (recto). Lettre annotée par Max Jacob « Salou/acteur », coll. Marie-Lionèle Floch-Prieur.

« JE T’EMBRASSE, SENSIBLE ET DONC FIDÈLE... » LETTRES INÉDITES À LOUIS SALOU (1928-1937)

Correspondance croisée présentée et annotée par Patricia SUSTRAC*

Si on ignore les circonstances exactes de la rencontre de Max Jacob avec Louis Vincent Goulven Salou, en revanche, on sait que c’est au poète que le jeune comédien doit sa rencontre et son engagement dans la troupe de Pitoëff en 1929. Toutefois, les collaborations de Max Jacob à la toute jeune revue *Raison d’être, revue de l’activité de l’esprit* (1928 à 1930), cofondée, entre autres, par Louis Salou permettent de situer leur rencontre probablement à partir du second séjour parisien du poète en 1928 et sans aucun doute dans le cercle des jeunes amis qui fréquentent l’Hôtel Nollet où résident de nombreux comédiens.

Né en 1902 dans une famille d’origine bretonne, Louis Salou est immédiatement « adopté » par Jacob. La correspondance que nous présentons ici le prouve – Jacob ne cessera de montrer sa bienveillance. Car, bien que membre titulaire de la troupe Pitoëff puis acteur de cinéma où il impose sa longue et fine silhouette (le comte de Montray dans *Les Enfants du Paradis* ou Ernest VI dans *La Chartreuse de Parme...*), le jeune homme connaît de nombreuses difficultés professionnelles et personnelles. Max Jacob ne cessera de l’encourager, de lui

* Patricia Sustrac a publié des articles critiques et biographiques et édité plusieurs correspondances de Max Jacob. Elle est Présidente de l’Association des Amis de Max Jacob depuis 2005 et Directrice de publication des *Cahiers* consacrés à l’auteur.

prodiguer de nombreux conseils, de lui offrir le crédit de « la banque Jacob » et de veiller sur lui quand il perçoit le découragement profond qui l'étreint¹. Louis Salou est en effet un être tourmenté, hanté par des préoccupations religieuses et sans doute une homosexualité qu'il réprouve. De nombreux poèmes publiés dans *Raison d'Être* évoque ces tensions. Décédé brutalement en 1948, les circonstances de sa mort ne sont toujours pas exactement élucidées.

Louis Salou a fondé en décembre 1928 avec Gilbert Trolliet², Henri Ferrare³ et Aloys Bataillard⁴ la revue poétique *Raison d'être*, titre emprunté à Ramuz. « Le critérium de *Raison d'Être* n'est pas un concept esthétique, - lit-on dans la déclaration d'intention de la revue - non plus qu'un impératif d'ordre extérieur (politique ou moral). Notre "raison d'être", c'est la soumission des idées à l'Idée – c'est l'Amour, c'est la possession de l'Être par-delà la raison. » Partant, cette jeune revue proposera des textes « authentiques » inspirés par un sentiment élegiaque, l'appel à Dieu et le tourment des amours désespérées. Jacob démontre de l'affection pour les tentatives éditoriales de ses jeunes amis sans cacher toutefois ses interrogations. À propos de *Raison d'être*, il écrit à Jacques Maritain : « *Raison d'être*, une revue philosophite [sic], vaguement rose-croix⁵. »

La revue publie aussi des traductions principalement des auteurs allemands (Nietzsche, Schiller, Rilke, Schelling...) et accueille volontiers la jeune génération des poètes d'alors (Jean Audard, Maurice Fombeure, Wsevolod Gebrowsky, Robert Honnert, André Mora, Louis Parrot, Georges Ribemont-Dessaignes, Jules Supervielle...). Elle laisse place à des illustrateurs talentueux comme Jean van Berchem, Severini ou encore Émile Chambon⁶... Certains fréquentent l'Hôtel Nollet – dont Salou bien sûr – et se déplacent même jusqu'en Bretagne lors des séjours de Jacob à Douarnenez formant ainsi autour de leur aîné un cercle de jeunesse et de gaité.

Max Jacob livrera plusieurs pièces poétiques aux jeunes revuistes. En février 1929, on lit deux poèmes : « Description de l'extase » repris dans *Sacrifice impérial* (O., 1433) et « Poète et peintre » (non repris en recueil) spécialement écrit pour la revue et daté de janvier 1929 :

*Regardez Ma Face en vous-même
Et n'aimez pas trop qui vous aime
Sous mes babils en secret je promène
Dans un cadre : côtes et bassin
Vos yeux et Votre loi comme sur un coussin. »
Mort et sueur du Beau Sauveur*

*Loi pure et loi des jours meilleurs.
 Je n'entendais plus Votre Nom
 Tant le péché fait de cloisons.
 Je suis enceinte de prières
 Stériles toute l'année dernière.
 « Comme vous M'avez peint »,
 Dit le sourcil de Dieu,
 Et j'ondulais sous votre main
 D'épine, a dit la boucle de cheveux.*

Dans le numéro de décembre figurent deux autres pièces réunies sous le titre « Deux chansons celtiques » : « La Petite servante » (dédiée à Saint-Pol-Roux, *O.* 1628) et « Noce de Cana » (dédiée à Julien Lanoë, *ibid.*, 1635, [« À Cana en Galilée »]). Si la participation de Jacob n'est plus effective dans les numéros suivants, il restera, jusqu'à la fin de la publication en janvier 1930, une présence agissante à laquelle il est fait constamment référence par métonymies : « Notre illustre collaborateur », « notre maître » ...

Nous présentons une correspondance sensible et affectueuse ; elle repose non seulement sur une amitié que l'on pressent chaleureusement partagée et une sensibilité poétique que Jacob apprécie chez son interlocuteur. Il se dégage aussi à la lecture une grande liberté de ton propice à l'épanchement. En évoquant pudiquement les difficultés de son correspondant, l'épistolier ne lui cache pas non plus les siennes. Les lettres contiennent de nombreux *topoi* de l'épistolaire jacobien : la crainte du silence, la crainte de l'éloignement, l'entregent que Jacob ne peut s'empêcher de mettre en œuvre pour ses jeunes amis et en particulier ses amis de cœur, les dons... mais aussi toute une série de souvenirs quimpérois que Jacob évoque avec la nostalgie d'un « fabuleux » passé. Curieusement elles échappent à l'un des prolongements habituels de « l'épistolat » jacobien. Voulant œuvrer dans les consciences de ses correspondants, son épistolaire évoluait fréquemment vers le prosélytisme. Soit que ces lettres aient disparu soit que Jacob n'ait pas jugé bon d'irriguer cette veine - le jugement sur la méditation que Salou lui fait parvenir et qu'il salue le laisserait à penser.

Cette correspondance est constituée de vingt et une lettres autographes datées à l'exception de trois missives ; elles s'échelonnent de 1928 à 1937. Les enveloppes n'ont pas été conservées. Une carte-lettre conservant la suscription nous indique que Jacob a gardé le prénom breton du comédien pour ses envois. Cette correspondance est probablement incomplète, certains propos de Jacob semblent en effet déconnectés de la suite logique des échanges. Les nombreuses

tournées du comédien expliquent sans doute ces pertes autant que les aléas du temps. Proposée à la vente *via* ebay en 2010, nous avons raté la vente de peu en faveur d'un marchand qui la revendait quelques semaines plus tard au quadruple. Nous avons pu cependant nous procurer une copie de l'épistolaire auprès du neveu de Louis Salou que nous remercions chaleureusement. Nous enrichissons cet épistolaire d'une lettre et d'une carte postale issues de la collection de Marie-Lionèle Floch, reçues de sa mère, à qui Jacob les avait adressées pour sa collection. Je remercie Francis Deguilly pour son aide à la transcription de cet épistolaire et François Prieur pour sa générosité bienveillante. Nos remerciements vont également aux ayants droit de Louis Salou et du poète Max Jacob.

55 rue Nollet [s.d.]⁷

Cher ami

Excuse-moi d'avoir été si malade hier que j'ai dû consigner ma porte.
Tâche de venir aujourd'hui vendredi, je t'attends.

Mille amitiés

Max

Viens de bonne heure pour qu'il y ait moins de monde ou personne.



[Quimper - 1930⁸]

Cher Louis

Vie que tu connais très monotone malgré les visites de Parisiens et de Quimpérois. Ces visites sont douloureuses car je ne puis guère circuler qu'en voiture, ni suivre des promeneurs. En juillet et août, je serai chez les Ghika à Roscoff. Rien de saillant à te conter sinon ceci :

« Jure-moi » que tu ne te laisseras pas tomber dans la misère du « sans travail » sans me le dire avec la plus grande franchise. Dans un cas pareil, écris-moi « Envoie-moi tant » et je me mettrai [2] en quatre pour te trouver ce que tu me demanderas⁹. L'idée que tu manquerais de pain m'empêcherait de manger et de dormir. Donc, essayons de bien faire. Oui, Koeckelberg¹⁰ est très bien. Je pense à lui avec amitié. Je serai à Paris cet hiver, s'il plaît à Dieu, et si je suis capable de marcher convenablement.

J'attends le petit prince Jean-Louis.

Je t'embrasse avec bien de l'affection.

Max Jacob



Jeudi - Paris [novembre 1930¹¹]

Cher Louis.

Je suis à Paris très malade et rue Nollet, 55, vieux, changé. Je suis bien triste : je viens de perdre un frère aîné. Si tu n'as pas peur de moi, viens un jour me voir. Jean-Louis de L[ucinge] a aussi demandé après toi. Les malheurs tombent avec les feuilles des arbres. J'ai perdu un grand peintre sec diable anglais qui m'aimait beaucoup¹² ; je suis boiteux comme il était et j'ai une main presque paralysée.

Au revoir, ami.
Max

Si tu ne peux pas
venir à mon sépulchre [sic], téléphone-moi mais on parle
si mal au téléphone¹³.



[1931¹⁴]

Mon cher Louis.

C'est Maxime Lévy¹⁵ qui s'intéresse et s'intéressera à toi.

Il a vu Mario¹⁶ qui commence un film mardi.

Tu auras avant ce jour des instructions précises sur ce que tu dois faire.

J'ai peut-être été indiscret, hélas ! Tu connais mes excès de zèle...

Pardonne-moi et crois en mon amitié fidèle et fervente en N.S.J.C.

Max Jacob



[1931]

~~Mario de~~

Mon cher Louis.

Voici un papier avec lequel tu iras mardi à n'importe quelle heure 6 rue Francoeur, au studio Pathé-Nathan¹⁷. Il paraît qu'il ne s'agit provisoirement que d'un cachet, mais que tu peux espérer autre chose. Il faut être bien avec l'héroïne de *La Bête errante*, Schourah¹⁸ qui est Mme Mario [sic] de Gastyne, et une autre qu'on appelle Princesse¹⁹.

Je suis bien désolé de ne pas t'offrir mieux.
Je suis désolé de bien d'autres choses.

Au revoir.

Ton dévoué Max Jacob

Je suis résolu à voir Bertin²⁰ pour toi.



Tu pourrais peut-être envoyer les quatre
places directement à Mme Merle
71 rue de Vaugirard
puisque c'est ta rue²¹.

15 mars [1931]

Au pied à terre des Versaillais

55 rue Nollet XVII^e

Cher Salou.

Quatre dames !

Quatre dames auxquelles je n'ai pas le droit de refuser mes interventions.

Quatre dames très bien.

Ces quatre dames veulent te voir dans tes exercices scéniques et dans ta dernière.

Peux-tu m'envoyer des places, quatre places ?

Peux-tu aussi m'excuser... tu sais combien peu j'aime ces demandes et les réponses obligatoires.

Embrassons-nous dans le Seigneur et prie pour moi.

Max

[en marge droite]

J'espère que ta santé est excellente et ta bourse sublime.



12 place La Tour d'Auvergne²²
Quimper

31 juillet 31

Cher Louis.

Les gens de mon enfance me paraissent des héros plus grands que nature. Bernard le brodeur faisait partie de cette enceinte de géants qui me cachait l'univers et ne semblaient pas en faire partie. Il avait des favoris petits, roux, et avait l'air d'un petit notaire maigre. Je suis heureux de l'occasion que me fournit cette dame de retourner à ce passé « fabuleux ». Ma famille est sensible à ton souvenir et t'envoie le sien. Moi, je m'ennuie de gouache en gouache. Je suis sans joie, un peu malade de l'estomac et je fréquente les demi-intellectuels du Café de l'Épée. Le grand monde m'a laissé choir sur la roche et la roche choit²³.

Tu m'envoies une belle méditation très bien faite et nourrie des Saintes Écritures. Je voudrais bien pouvoir en faire une semblable mais j'ai le temporal [2] cervolombaire pourri, la grosse occipute engourdie, le duodenum recroquevillé et la pie-mère en asphalte... Ce sera pour une autre fois.

Cingria, victime ainsi que sa bicyclette d'un camion automobile, a eu des cassements très douloureux ; il est à Genève, Pension de la N^{elle} Poste, 1 rue Michel Rozet ; si tu pouvais aller le voir, tu me dirais son état : est-ce que sa famille s'occupe de lui²⁴ ? Quant à moi, je suis tellement pauvre qu'à cette heure devant ce papier, j'ai 2 f. 50 dans ma poche. La question de l'achat des timbres se pose pour la première fois depuis dix ou douze ans. J'ai écrit à Cingria au sujet des assurances, il ne me répond pas²⁵. Sans doute est-il comme tout le monde fâché et sans raisons. Je suis tout heureux de ta fidélité qui m'est unique. Dame ! Quand on est pauvre, ennuyeux et malade, que feraient les amis sinon fuir ? n'est-ce pas. J'ai dans le voisinage Léonardi²⁶, Adès²⁷, Édouard Ducoté²⁸, les Surréalistes, Keller. Adès a été charmant mais personne ne m'aide et je vois dans Keller, employé des Georges Petit, la résolution de ne plus observer le contrat²⁹. Bien ! résignons-nous à la volonté divine. L'exercice auquel on te livre une pièce par semaine peut être très bon en te meublant la mémoire et en te faisant connaître le répertoire.

Je t'embrasse, sensible et donc fidèle.

Max Jacob

Bernard brodeur avait bien 40 ans quand j'en avais douze.



le 3 6 déc. 31

55 rue Nollet XVII^e

Cher fils Louis.

Je pense aussi à toi et avec joie comme à un modèle qu'il me faudrait suivre. Oui, je sais ce que c'est que le théâtre : j'en ai peur et je m'en écarte comme d'une meute hurlante et le réceptacle des vanités, des haines et des tentations³⁰. De plus four en plus four, merci ! Ma santé est en général beaucoup meilleure.

Les affaires d'argent m'inquiètent : tu sais que mon contrat sera rompu en mars et je redevrai une vingtaine de gouaches aux Georges Petit. Si je fais celles-là, comment en ferais-je d'autres pour vivre ? J'ai un procès qui devrait me rapporter 300 000 f. : je n'en aurai pas plus de 100 000. Or, le fisc ayant connu mes déclarations au tribunal, m'impose pour 8000 f. par an ! Et voilà ce qu'on gagne à faire des procès³¹ !! et ma famille se vante de me l'avoir fait intenter ! Compare la sagesse humaine avec la sagesse divine, laquelle défend les procès et a bien raison. [2]

Mostaganem
mouche ta gamine
mot stagne à Nîmes
moche ta gamme, n'aime
moustache à gars n'aime
[phrase barrée rendue illisible]
etc., etc.

Il vient ici un poète genre Desnos et d'une certaine dimension ; comme nous feuilletions les œuvres manuscrites que les jeunes amis m'envoient quelquefois et que je conserve dans un dossier spécial, il les jugeait assez sévèrement et après avoir lu plusieurs pages de toi, ça et là, il les trouva vraiment poématiques et dit que tu étais le seul poète de tout ce tas³².

Ici, la vie est toujours la même : la maison est, comme tu le sais, pleine de musiciens et nous avons salle Pleyel des concerts d'admiration et autres rivalités. Nous avons même tué un génie naissant que sa mère appelle « génie » ainsi que toute sa famille et qui ne donne plus que les marques bruyantes du génie sans rien dedans³³. « De plus four en plus four », c'est la devise des artistes en tous genres. Quant à moi, sous prétexte que je n'ai plus de contrat, je vais

chercher la clientèle autour des tables à manger : je glisse à la mondanité avec accompagnement de messes. Je tiens le coup assez chastement, tout étant mis au compte « tentations plus ou moins consenties. » La charrette de 93 cahote lourdement dans les sentiers du Paradis (c'est toi qui a la primeur de cette belle image).

Après laquelle on s'embrasse en N.S.J.C.

Max Jacob



55 rue Nollet XVII^e

Paris

12 janv. 32

Cher ami et frère.

Tu sais ce que je te souhaite. Prends goût à ton métier et perfectionne-toi. Deviens de plus en plus saint. J'ai prié pour toi et j'ai dit deux douzaines de chapelets à ton intention. Ici, c'est la misère noire. Si je n'avais pas le crédit de l'hôtel et la confiance de quelques amis qui m'ont un peu aidé, je serais dans la rue³⁴. Je sens l'aide du Sacré Cœur et j'ai foi dans la Providence et le miracle. Je te le dis du fond de mon cœur. La présence des camarades à l'Hôtel Nollet est aussi un grand réconfort : on rit tout de même et c'est beaucoup. Ma santé aussi est assez bonne.

À propos de métaphysique violon d'Ingres... Lavastine³⁵ vit avec une russe penseuse et malade que quelqu'un a baptisée « la métaphysique. » [2]

Sois tranquille au sujet des sottises du théâtre. Je parlais de cela à l'abbé Maillet³⁶ et je lui disais combien, par l'humanité des sentiments que les acteurs doivent représenter sur la scène, ils sont plus près de Dieu que nous. L'abbé m'a répondu « oui ! » Un jour, il y a longtemps, un prêtre me disait que les nécessités du pain rendent pardonnables beaucoup de péchés du gagne-pain. Ainsi ne peut-on que pardonner à une prostituée, disait-il. Le théâtre, même idiot, n'est pas débilitant, au contraire.

Bien entendu, à défaut de conversions, je continue à faire réfléchir les gens, Colle³⁷ par exemple. Il sera chrétien un jour.

T'ai-je dit qu'un grand poète nommé Guy Rozey, ayant fouillé le carton où je conserve les manuscrits des camarades, a déclaré que tes œuvres étaient là les seules intéressantes. Il te considère comme un grand poète.

Embrassons-nous dans le Seigneur et prions l'un pour l'autre.

Max Jacob



[sl, sd.]

Cher Louis,

Le Père Maillot te fait dire qu'il est toute la journée à la Basilique le dimanche ou au Presbytère qui est à côté

– Bien ! – Moi, je me plains de ne pas te voir souvent. Et je t'embrasse.

Max Jacob



11 janv. 33

55 rue Nollet, XVII^e

Cher Louis

Quand tu es malade, tu pourrais le dire, quand tu es bien portant tu pourrais t'en réjouir déceimment avec tes amis.

Quand tu es pieux, tu pourrais faire du bien à ceux qui sont plus faibles.

Quand tu es défaillant, tu pourrais chercher du secours près de ceux qui le sont moins.

Si tu es bien avec N.S., ce n'est pas une raison pour mépriser les pécheurs qui ne t'ont pas méprisé quand tu étais pécheur.

En général, tu dois la charité

à tes amis ou à tes anciens amis qui en ont pour toi.

Max Jacob

[au verso, texte manquant]

ce n'est pas plus de ma faute

que si, toi, tu es si haut.

Reprends la flûte.

55 rue Nollet

9 déc. 33³⁸

Mon cher ami.

Je suis en relation avec une société de secours aux artistes, de gens très bien, très catholiques, etc...

Veux-tu me permettre de parler de ta situation. Réponds-moi de suite.
bien affectueusement à toi en N.S.

Max Jacob



55 rue Nollet, XVII^e

le 10 janv. 34

Mon cher Louis.

On me recommande une pièce admirable de M. Maurice Thomas intitulée *La Fin du monde* et envoyée à Pitoëff qui ne l'a pas lue³⁹. Est-ce que tu ne voudrais pas en parler à ton patron... ne te décarcasse pas... le monsieur m'est inconnu ou presque... la pièce totalement. Mais voilà qui est fait.

Amitié en N.S.

Max Jacob



Louis Salou à Max Jacob

1^{er} juin 1934⁴⁰

St-Pierre-ès-Liens 1934

Cher Max,

Par le Ministère de *La NRF*, j'ai eu de bonnes nouvelles de toi. J'ai tiré ici un mois d'heureux loisirs. Je vais qq.

jours ensuite chez ma
sœur. Affectueusement
Louis Salou
58 av. Maurice Dubois
Les Aydes, Loiret



Quimper, 8 rue du Parc
la malle la malle la malle
28 décembre 35⁴¹

Mon cher ami

Mortel silence !... Puisse-t-il ne cacher que le bonheur... je le souhaite !

Mortel silence et pourquoi ? Sans doute prépares-tu quelque rôle ou médites-tu l'une de ces pièces que Lugné-Poë désirait récemment dans un foudroyant article du *Journal*. Il accueillerait les efforts des jeunes, comme le Seigneur accueille ceux de nos jeûnes.

Mortel silence donc ! Peut-être n'es-tu pas à Paris mais dans les différentes capitales du monde ou seulement à Bruxelles où tu retrouves tes succès de [2] l'an dernier...

Je ne m'ennuie pas ! Je voudrais vivre ici... C'est impossible, paraît-il⁴². J'ai eu hier une tempête devant une plage ébréchée de vieilles fermes sur le bord d'une vieille route : c'était sublime, ciel bas, mer noire. Antoine⁴³ jouait le rôle d'un médecin habillé en pseudo-marin : l'auberge terrible était peuplée de belles filles fraîches à l'abri du vent. Un joli détail de mise en scène ajoutait à la désolation de cette terre forte : une carriole avec un cheval résigné. La nuit tombait un peu et la vague venait baiser les kilomètres de landes... le haut des basses collines masquait... etc. etc. ... Je fais de la littérature – et pis ! le genre Walpurgis gris ou Walpurgris. En sortant de l'auto, mal abrité par un dolmen (oui ! il y avait même un dolmen... tu vois ! ...) debout dans la pluie et sur la boue, j'ai attrapé une espèce de bronchite laquelle ne m'empêchera pas de rentrer à Paris le 4 ou le 5. Envoie-moi des vers... ou envoie-les aux *Feux de Paris* 159 bd Bineau à M. Jean Fraysse que tu as vu chez moi (si j'ai un chez moi?)⁴⁴.

Amitié à Frère s'il veut bien se souvenir de moi⁴⁵. Mes souhaits à tous deux et mon cœur à toi.

Max Jacob

Un tout petit mot au bon Dieu pour tes parents.



Louis Salou à Max Jacob

Paris, le 30 Décembre 1935

Mon cher Max,

C'est une interrogation que je profère bien souvent aussi : qu'advient-il de notre Absent de la rue St Romains ? Heureux de te revoir, selon ta promesse, bientôt, débronchité, j'espère. Heureux, sous mon silence mortel, tu l'as dit, dans la mesure où je vois un peu le vrai visage du bonheur. Pour le reste, on me traîne dans une pièce soviétique⁴⁶, blquette mêlée de cantates collectivistes ! le petit père Combes en doit tressaillir dans son purgatoire ! c'est une méchante pièce pas méchante. De l'inutilité de changer [2] de gouvernement ! Il y a distribution de prix à la fin avec une chorale enfantine, une flamme bolchévique dans les yeux.

J'ai rencontré devant le Saint tabernacle notre Jean Soulié⁴⁷, pour quelques temps à Paris, il est professeur de français dans une école de vocations tardives du département de la Drôme. Et charmé de cette providentielle situation.

Cher grand Max, nous jouons actuellement pour quelques jours encore, *Le Héros et le soldat* de Bernard Shaw⁴⁸, avec un bon succès. André Frère est à Bruxelles pour les fêtes. Vous allez sans doute, toi et lui faire à Paris une rentrée entre parenthèses. Je te souhaite pour 1936, cher Max, une surabondance de grâces. Sainteté + prospérité.

Je t'embrasse violemment

Louis Salou



8 déc. 36⁴⁹

Immaculée Conception

St-Benoît s/Loire

Loiret

Cher Louis.

Je me souviens vaguement d'une présentation dans un café à Pitoëff. Je ne pense pas que tu me doives « le théâtre » pour cela. Je suis persuadé que le nom de Jacob te restera un souvenir affectueux quand tu penseras à tes débuts dans

toutes tes vies car nous nous sommes connus à l'époque de tous tes débuts et j'avoue que j'ai toujours eu le grand désir de t'être utile en tout, sans jamais rien réaliser pour toi. Tu es devenu catholique en mon absence ce qui n'est ni de ma faute ni de la tienne ; tu étais poète avant que je sois au monde dans le sein de Dieu ; et tu étais prédestiné à bien faire les malles sans que je t'aie appris cela non plus. D'ailleurs je les fais horriblement⁵⁰. Tu ne me dois rien et moi je te dois des excuses.

Le monsieur qui m'a surpris en me disant que tu lâchais la corde ne se confessa pas d'avoir été indiscret car « il croyait bien faire... donc... » C'est moi qui me confesse. Pardonne-moi l'excès de zèle. Mes plus grands malheurs proviennent de l'excès de zèle... En matière de morale, là où j'y ai [sic] si peu de droit ! « Ce sont, dit M. Pierre Colle, ceux qui connaissent le mal par expérience qui ont le plus le droit d'en parler. » Je répondrai par ce mot sublime qui n'est pas de moi : « 60 ans de bêtise n'ont jamais donné d'intelligence à personne ! » Pas de zèle, donc... et sincèrement, excuse-moi ! C'est à toi d'en avoir pour moi qui suis encore si peu retiré du monde que j'ai soif d'avoir des nouvelles des théâtres. Donne-m'en. Qu'est-ce que la pièce de Vitrac⁵¹ ? Dis-moi quelques cancons...

Cependant encore un coup de zèle. Connais-tu les Sœurs de la rue Championnet ? As-tu leur adresse ? [2] Une demoiselle de St-Benoît-s/Loire devenue la directrice de l'École libre de St-Philippe du-Roule m'avait promis de faire entrer dans un hôpital une femme Reymann, 55 rue Adrien Lessesnes, XVIII^e (la Zone)⁵². Échange de lettres diverses. Coups de téléphone. Visites. Pourparlers. Résultat très philanthrope : la dame Reymann de la Zone a reçu 1/4 de café et une livre de sucre. Si tu m'avais l'adresse des Sœurs de la rue Championnet, je leur écrirais... avec mes titres et le nom de tels et tels chanoines, archiprêtres, doyen, etc... et j'attacherais de nouveau le grelot.

En fait de théâtre :

La patronne de l'Hôtel Robert à St-Benoît me loue une chambre, le poêle est dans une chambre voisine ; mais j'ose m'y installer (!?). Tout cela est en plâtre et c'est très bien. Je fais mon ménage à peu près moi-même, vide mon poêle, allume mon feu, cire mes souliers si je veux qu'ils soient cirés, achète des serviettes si j'en veux deux, de l'eau de Javelle [sic] si je veux que le seau soit propre, transporte ce que j'ai à transporter et emplis mes brocs si je veux de l'eau. Ça me change du luxueux Nollet et non de mes vies antérieures que tu n'as pas connues mais qui n'avaient ni cirage, ni eau de Javelle, ni feu, ni poêle, ni ménage, ni serviette, ni seau ni broc et même moins que cette absence de tout. Or, ce matin, je dis à la patronne plus inerte qu'un mur de plâtre : « Où donc est le pichet à eau ? » Alors, avec l'orgueil d'une personne qu'on ne peut prendre en défaut, sûre d'elle-même, elle me répond : « Tout... est... là... ! »

Les toiles d'araignée du mur ont eu le sourire, moi, pas devant elle, bien sûr ! j'ai attendu qu'elle soit partie. Quand j'ai le malheur de faire une observation, elle gémit : « Monsieur Jacob me met toujours en colère ! » C'est délicieux !... Note que tous les jours, ils n'ont d'autre client - ou presque - que mes amis. Soit, cet été, plusieurs centaines de francs par jour.

Mes amitiés bien vives à André Frère. Mes félicitations à tous deux, mon cœur aussi.

Max Jacob

Je te ferai ta commission à ma mère qui a 87 ans et chante en essuyant les glaces. J'essuierais volontiers mes glaces si j'en avais mais je ne chante plus qu'aux offices.



St-Benoît s/Loire

7 janv. 37

Mon cher Louis.

J'apprécie d'autant plus ton mot que je connais ta vie, non pour l'avoir précisément vécue moi-même... mais presque !...

Ici, pluie, solitude, prières. Il se peut que je fasse des progrès ; si on mesure les progrès aux remords, aux douleurs, oui, certes, j'en fais ! Si on doit croire que la nuit intellectuelle est une preuve d'inertie morale, alors non !! Je me demande quelquefois : « À quoi bon ? » Quelque chose me répond que mes renoncements ne sont pas inutiles. Je l'espère.

Je te souhaite les succès que tu mérites et tout de même un peu plus de loisir pour la poésie où j'aurais tant voulu des lauriers pour toi.

Je t'embrasse en N.S.J.C.

Max Jacob

Mes souhaits à ta maman !



le 30 1 37
St-Benoît-Soleil
Loiret

Mon cher Louis.

Ne montre pas cette lettre, surtout pas à Jean Fraysse.

Il m'a écrit ceci :

« J'ai vu Salou hier au Théâtre des Mathurins. Il t'aime. Il joue remarquablement le rôle le plus difficile de la pièce de Pirandello⁵³. »

Je lui ai répondu ceci :

« Salou est un poète très remarquable... C'est un excellent acteur qui aura une belle carrière surtout si on l'aide un peu par la presse. Quel plaisir tu lui ferais ! et à moi donc ! » [2]

Or Jean Fraysse est très puissant, très influent.

Puissant parce qu'il est secrétaire particulier d'Albert Sarraut qui paraît l'estimer.

Influent parce qu'il est le commensal presque quotidien de Mme Paul Guillaume, marchande de tableaux, laquelle a 100 millions de fortune et tous les peintres qu'elle veut et tout Paris si elle veut avec l'Amérique par-dessus le marché où elle est six mois sur douze.

Jean Fraysse est un vrai grand poète, doublé du directeur de la seule revue jeune qui existe, *Les Feux de Paris*, triplé d'un homme fin, connaisseur, souple, ambitieux, plein de bonté, chançard, veinard, aimé des femmes. C'est une veine que de lui plaire et un brevet. Ah ! si je n'étais pas retiré de tout, c'est lui qui aurait fait ma fortune : je me contente de son amitié qui m'est suffisamment précieuse.

Je te demande pardon de t'embêter à vouloir t'être utile et je t'embrasse.

Max Jacob

[en-tête, de biais verso]

Si tu ne te rappelais pas Jean Fraysse dans la foule des visiteurs de coulisses... c'est un assez grand garçon, au visage frais, rond, avec de grands yeux et une petite bouche mince. L'air calme et français, plutôt noble qu'élégant, jeune.

Il habite 159 boulevard Bineau, Neuilly s/Seine.

Ah ! que je voudrais qu'il te fût utile. Il a un pied dans des

tas de journaux et il y est

très écouté,

très aimé,

je le sais.

[*marge g. verso*]

Il a été élevé par les prêtres et, malgré sa carrière chez les laïcisants, il ne paraît pas ennemi de la religion : il va à la messe, quand il est à St-Benoît seulement.

[*marge droite verso*]

Je fais de l'apostolat [suite illisible].



Quimper - provisoirement
le 14 juin 37

Cher Monsieur Louis Salou.
Le « voyageur sans bagages⁵⁴ »
au monsieur qui fait bien les malles.
Définition de la pièce par une dame qui explique :

*« Il avait tant perdu après la guerre...
sa mémoire, ses bagages et tout. »*

Tu fais ta vie et comme tu as raison.
Je défais la mienne et comme j'ai raison.

Ce pays m'est plein de souvenirs où tu as une place très exquise.
Quand nous reverrons-nous...
Je t'embrasse, moi fidèle...

Max Jacob



St-Benoît s/Loire
Loiret
le 25 9bre⁵⁵ 37

Mon cher Salou.

J'éprouve le besoin de te dire que j'ai perdu ma mère le 19 9bre⁵⁶.
Prie pour elle car elle était athée. Fais prier pour elle, je t'en supplie ! J'ai très peur pour son âme.

Tu étais pour elle le monsieur qui fait bien les malles : elle ne t'avait pas oublié.
Pense aussi à moi ; je sais combien tu es occupé et je ne te demande pas de
m'écrire. Je sentirai tes prières.

Mes amitiés à tes parents et à Frère. Je suis fidèle à ton amitié.

Max Jacob

NOTES

- ¹ Jacob lui offre ses livres, voir *MJL*, notice 48, un *Laboratoire central* comportant un dessin à la plume et un envoi autographe à Louis Salou a été exposé.
- ² Gilbert Trolliet (1907-1980), écrivain, poète et éditeur vaudois a publié de nombreux recueils poétiques dont *La Colline* qui a obtenu en 1957 le prix Apollinaire.
- ³ Une fraternelle correspondance lie Max Jacob à Henri Ferrare (pseudonyme d'Henri Zbinden, 1905-1952), poète d'origine genevoise. Voir *CSE 1, Max Jacob : lettres à Henri Ferrare (1929-1934)*, présentation et étude par René Plantier, 1978, p. 58-86. En 1930, le poète avait dédié son deuxième recueil, *Aux Portes de l'Olympe*, à Max Jacob.
- ⁴ Aloys-Jean Bataillard (1906-1956), écrivain, poète, critique littéraire, directeur littéraire vaudois.
- ⁵ JACOB Max, MARITAIN Jacques, *Correspondance (1924-1935)*, édition établie, annotée et présentée par Sylvain Guéna, Brest : Centre d'Étude des Correspondances, 1999, p. 62, 10 déc. 1929.
- ⁶ Voir SUSTRAC Patricia, « Le peintre et ses mondes », *Lettres & Mots*, n° 10, 2011, p. 11.
- ⁷ Jacob s'est installé en octobre 1928 à l'Hôtel Nollet (XVII^e arr.). Il y résidera jusqu'en 1934. Il loge au deuxième étage de ce meublé devenu le Grand Quartier Général de toute une jeunesse artistique : Pierre Brasseur, Charles Trenet, Antonin Artaud, Igor Markevitch, Nicolas Nabokov... La chambre de Jacob ne désemplit pas.
- ⁸ Sans doute avant le 25 février. À cette date, Jacob s'est de nouveau fracturé la jambe et se plaint auprès de Cocteau que : « Jean Louis de Lucinge [...] m'a laissé tomber... ! », (*CMJ* 17/18, p. 21). Jean-Louis de Faucigny-Lucinge (1904-1992) et son épouse surnommée Baba sont des personnalités importantes de la vie artistique et intellectuelle de l'entre-deux guerres. Ils soutiennent et encouragent de nombreux artistes et donnent des fêtes somptueuses dans leur hôtel particulier de l'avenue Charles Floquet. Ils sont proches de Jacob et le visitent fréquemment lors de séjours en Bretagne.
- ⁹ La générosité de Jacob s'exprime par toutes sortes de dons (dessins, méditations, livres illustrés, argent...) : voir SUSTRAC Patricia, « Lettres d'amour et d'amitié, Max Jacob ou la passion d'aimer », *CMJ* 13/14, p. 117-138.
- ¹⁰ Non identifié.
- ¹¹ Cette lettre suit de peu la mort de Maurice Jacob (1874-1930), frère aîné du poète, décédé le 22 octobre. Engagé en 1895 en Afrique occidentale Française, rentré en France en mai 1922, il est évoqué dans l'épistolaire ou les poèmes sous le nom de « Mon frère l'Africain. » Rentré de Tréboul, Jacob se plaint de son état de santé auprès de plusieurs correspondants, le jeudi 6 novembre il décommande, entre autres, la visite de Sylvette Fillacier car « il est un vrai malade. »
- ¹² Christopher Wood (1901-1930), peintre anglais dont l'amitié avec Jacob est mémorable. À la suite de son accident de 1929, Jacob achève sa convalescence au Grand Hôtel de Bénodet puis à l'Hôtel Ty-Mad de Douarnenez, où il retrouve, entre autres, Charles-Albert Cingria, le peintre

- Francis Rose, Yvon Belaval, Alain Danielou... Il est subjugué par son nouveau « copain » Christopher Wood : « Très imaginatif, très doué, à la main forte et qui conçoit des ensembles et qui exécute rapidement, sûrement » (Lettre inédite à Maurice Sachs, s.d. MO). Max « le Finistérien » lui fait découvrir « sa » Bretagne, « ses » plages, « ses » églises et les lieux de son enfance. Il est question que l'aîné préface le catalogue d'une prochaine exposition du jeune homme où devait sans doute se trouver le portrait qu'il a peint de Jacob. Cependant, de retour en Angleterre, Wood se suicide le 21 août en se jetant sous un train.
- ¹³ Max Jacob déteste les « téléphonages » : « Décidément, je ne sais pas me servir du téléphone, ou bien j'ai un commencement de surdité [...] » (à Mme Léon Merle de Beaufort, *PJ*, p. 344).
- ¹⁴ Le tournage de *La Bête errante* a débuté en 1931, voir *infra* n. 18.
- ¹⁵ Non identifié.
- ¹⁶ Pour Marco de Gastyne (1889-1982) qui a étudié la peinture (premier prix de Rome en 1911) et n'est venu au cinéma qu'en 1922. Il réalisa plusieurs films muets et connut son premier vrai succès en 1930 avec *Une Belle Garce*, drame passionnel se déroulant dans l'univers du cirque.
- ¹⁷ Bernard Natan, producteur attitré de Marco de Gastyne, avait racheté en 1929 la Société Pathé, et en avait rapidement fait la plus importante compagnie de cinéma en France. Mais la crise et une campagne antisémite ont eu raison de l'entreprise qui sera liquidée le 2 décembre 1935.
- ¹⁸ On connaît mal Milena Choura, actrice française d'origine russe, épouse de Marco de Gastyne depuis 1924, qui la fit jouer dans les six films parlants qu'il réalisa dont *La Bête errante*, drame-western adapté du roman éponyme de Louis-Frédéric Rouquette dans lequel elle incarne Flossie, une entraîneuse (sortie sur les écrans le 19 août 1932). Louis Salou n'est pas crédité au générique du film, il ne débutera sa carrière cinématographique que l'année suivante. Je remercie René Marx, critique à *L'Avant-scène cinéma* de m'avoir aidée dans mes recherches.
- ¹⁹ Non identifiée.
- ²⁰ Pierre Bertin (1891-1984) a joué un rôle majeur dans la carrière théâtrale de Jacob, voir *infra* la note d'introduction aux pièces inédites de Max Jacob, p. 290. Il est aussi un acteur de cinéma très connu à l'époque.
- ²¹ Mme Merle, épouse en secondes noces de Léon Merle dit de Beaufort du lieu de sa résidence secondaire. Une correspondance affectueuse lie le couple au poète à partir de 1931. Nous suggérons de situer cette lettre en 1931 car nous n'avons pas trouvé d'autre engagement au théâtre que celui qui distribue Salou, depuis le 5 mars, dans *Plus jamais ça !* de Fred Angermeyer au Théâtre de l'Avenue (VIII^e arr.) alors dirigé par Pitoëff qui pouvait plus aisément disposer du quota des invitations.
- ²² Pour jouir de son intimité à Quimper - les séjours familiaux étant souvent éruptifs -, Jacob a loué quelques temps « dans un vaste asile solitaire deux immenses pièces bien cirées » (à Mme Léon Merle de Beaufort, *PJ*, p. 346).
- ²³ Une lettre du 26 juillet 1931 à Léon Merle de Beaufort nous éclaire. Jacob écrit : « Je vis mal en province : les relations sont difficiles avec des gens fâchés entre eux ou qui ne veulent pas "fréquenter M. X..." [...] La terrasse des cafés est un terrain où poussent bien des petits drames très intéressants et un terrain assez dangereux. » (*PJ*, p. 345).
- ²⁴ Salou a dû rencontrer Cingria à Tréboul durant l'été 1930. Alors qu'il séjournait à Genève, Cingria a été victime d'un accident le 23 juin au quai de Cologny où il a été renversé par un jeune automobiliste (fractures à l'avant-bras et à la clavicule droite). Cingria restera hospitalisé à la Pension de la Nouvelle Poste du 23 juin au 7 août. Le comédien est alors en tournée en Suisse depuis le 7 juillet pour deux mois. Il est distribué dans plusieurs pièces. Lorsque Jacob le sollicite, il joue *Amours* de Paul Nivoix au Théâtre de Montbenon (*La Gazette de Lausanne*, 25 juillet 1931, p. 2). Je remercie J.-Christophe Curtet de l'Association des Amis de C.-A. Cingria de m'avoir aidée à préciser mes recherches.

- ²⁵ Pour lui donner « quelques tuyaux sur les procès d'assurance » (JACOB Max, *Lettres à Pierre Minet*, corr. présentée et annotée par Anne Kimball, Quimper : Calligrammes, 1988, p. 75).
- ²⁶ Giovanni Leonardi (1876-1956), céramiste venu à Quimper grâce à Jacob (voir « Correspondance Max Jacob/Giovanni Leonardi 1920-1944 », éd. établie et annotée par Hélène Henry, *CSE* 8, n. p).
- ²⁷ Josiah Adès est un peintre britannique né au Caire en 1893 ou 1897, Jacob préfacera le catalogue de son exposition à la Galerie Pierre Colle en 1932.
- ²⁸ Max Jacob se trompe, Édouard Ducoté né en 1870 est décédé en 1929. Poète symboliste, il a dirigé la revue *L'Ermitage* et participé au *Mercur de France*.
- ²⁹ La galerie Georges Petit conclut en 1930 un contrat très avantageux avec Jacob (50 gouaches/an soit 60 000 francs et 5000f. d'avance). La crise financière des années 30 conjuguée à l'absence de scrupules de l'artiste qui vend directement ses gouaches mettront fin à cette relation contractuelle (voir CARIOU André, *Max Jacob, le peintre inavoué*, Quimper : Coop Breizh artistes, 2014).
- ³⁰ Voir *infra* « À Propos de théâtre », p. 255-262.
- ³¹ Au moment de son procès contre Pierre Colle, Jacob a dû fournir des chiffres pour estimer le manque à gagner occasionné par l'accident qui l'immobilisa 18 mois. Jacob avait minoré ses ventes ou caché certaines, c'est Jean Paulhan qui se chargera d'aider Jacob dans ses démarches auprès des administrations.
- ³² Il s'agit du poète surréaliste Gui Rosey (1896-1981), voir lettre suivante.
- ³³ S'agit-il d'un certain Gesbroski « poète sans talent évident » qui « rejette les discours assurés de sa mère » (à Pierre Minet, *op. cit.*, p. 71) ?
- ³⁴ Les Ferrare, Louis Salou et l'Abbé Journet (futur cardinal et personnalité de la vie artistique et intellectuelle suisse) se cotisent pour aider Jacob (voir PLANTIER René, « Henri Ferrare et Max Jacob », *Henri Ferrare, un ami de Max Jacob*, Genève : Poésie vivante/Tribune internationale de poésie, 1982, p. 55). Depuis novembre, la situation financière se dégrade terriblement, Jacob a d'ailleurs envisagé de mettre ses bijoux au mont-de-piété (à Pierre Minet, *op. cit.*, p. 77).
- ³⁵ Philippe Laignel Lavastine (1908-1999) est un intime du poète. Jacob l'avait rencontré en 1928 à l'Hôtel de la Madeleine dans l'entourage de Cocteau. Le jeune homme est le dédicataire de plusieurs poèmes, album de dessins et de la réédition augmentée, en 1928, du *Cabinet Noir, lettres avec commentaires* (O., 971-1091). Lavastine se consacrera à l'histoire des religions et à la philosophie indienne. Devenu sanskritiste, initié par plusieurs pandits à la science des Védas, il prodiguera un enseignement oral (MICHAËL Tara, *Des Védas au Christianisme, hommage à Philippe Lavastine*, Avignon : éd. Signatura, 2009). À l'époque de cette lettre, il habitait à l'Hôtel Nollet avec sa jeune épouse Irina.
- ³⁶ L'abbé Fernand Maillet (1896-1963) a dirigé la manécanterie des Petits chanteurs à la Croix de Bois de 1924 à 1963 donnant à ce chœur d'enfants une renommée internationale. Vicaire à Belleville, il officiait aussi à la Basilique du Sacré-Cœur où Jacob est adhérent de l'Archiconfrérie depuis le 29 avril 1917 (carte permanente d'adorateur n° 10172). Jacob portait cette carte dans son portefeuille retrouvé à Drancy (BnF, Dpt. des Arts du spectacle, fds Fauchois, 4° COL-39/122/1).
- ³⁷ Le jeune Pierre Colle, futur exécuteur testamentaire du poète.
- ³⁸ Adresse de suscription au dos du billet : « Mons. Louis Goulven Salou/7 rue Dalou (rue de Vaugirard) EV XV^e ». Une main tierce a écrit : « Je ne réveille plus xxx/Le tonnerre endormi/ L'ombre vorace. »
- ³⁹ Ce document n'est pas présent au fonds Pitoëff de la BnF.
- ⁴⁰ Carte postale avec cachet de la poste de Mantes/Seine et Oise, vue du village. Suscription : « Monsieur/Max Jacob/55 rue Nollet/Paris XVII. » Adresse rayée au profit de l'adresse quimpéroise du poète, 8 rue du Parc, Quimper. Jacob a légendé la carte postale : « Salou/grd poète/et acteur. » Coll. Marie-Lionèle Floch.

- ⁴¹ Jacob a cherché « toutes les occasions de fuir Paris » (à Mme Dayot, 26 déc., *PJ*, p. 401). Il est à Quimper dans un « état de mort ou d'agonie. » L'année 1935 a été marquée par des trahisons amoureuses et la parution d'*Alias* de Maurice Sachs qui l'a crucifiée (voir la lettre à Marcel Moré du matin de Noël 1935, *PJ*, p. 400).
- ⁴² Les différends familiaux étaient nombreux : mode de vie, conversion de l'auteur et à partir de 1935 des questions de successions et d'héritages nourriront de sourdes dissensions.
- ⁴³ Non identifié.
- ⁴⁴ Jean Fraysse codirige avec Roger Lannes la revue *Les Feux de Paris* (1935-1937) qui a bénéficié de fonds débloqués par le ministre de l'intérieur Albert Sarraut dont Fraysse était le directeur de cabinet. La participation et le rôle dans le choix des sommaires par Max Jacob semblent non négligeables. Voir également *infra* la lettre du 30 janvier 1937.
- ⁴⁵ André Frère (1908-1995), comédien belge membre de la troupe des Pitoëff. Ses archives sont conservées à la Bibliothèque royale de Belgique et ne conservent pas de traces de relation épistolaire avec Jacob.
- ⁴⁶ Il est probable que les répétitions de la pièce *Le Merveilleux Alliage* du dramaturge russe Vladimir Kirchon aient déjà commencées, la pièce sera créée au début de 1936 par Georges Pitoëff.
- ⁴⁷ Jeune poète, revuiste proche du cercle de Louis Émié. Il laisse un témoignage des rencontres avec Jacob, voir « Une soirée avec Max Jacob » *Aguedal, Revue Littéraire de l'Afrique du Nord*, mai 1939, n° 2, p. 139-144.
- ⁴⁸ Mise en scène de Georges Pitoëff au Théâtre des Mathurins.
- ⁴⁹ Jacob est de retour à St-Benoît-sur-Loire depuis le 25 mai. Il y vivra jusqu'à son arrestation le 24 février 1944. Il loge d'abord à l'Hôtel Robert (av. de la Basilique) dans un appartement inconfortable qu'il quittera en septembre 1939 pour la pension de Madame Persillard, rue Orléanaise. Ses relations avec ses hôtes ne furent jamais tout à fait sereines. Il est probable que la reprise de la correspondance avec Salou soit à l'initiative de Jacob, inquiet de l'écho d'un abandon du théâtre par le comédien (voir *infra*).
- ⁵⁰ « Les malles ! ... quel mal ! » écrira Jacob à Jean Fraysse (*Max Jacob and « Les Feux de Paris », unpublished letters from Max Jacob to Jean Fraysse*, correspondance présentée par Neal Oxenhandler, Berkeley/Los Angeles : University of California Press, coll. University of California Publications in Modern philology (vol. 35, n° 4), 1964, p. 261).
- ⁵¹ Jacob évoque *Le Camelot* de Roger Vitrac (1899-1952) - dramaturge familier des surréalistes jusqu'à son exclusion en 1928 -, mise en scène par Dullin au Théâtre de l'Atelier dont la première eut lieu le 13 octobre 1936. La pièce n'eut pas le succès escompté malgré la présence de Georgius (1891-1970), célèbre chansonnier de l'époque qui incarnait le rôle principal (voir BÉHAR Henri, *Vitrac, théâtre ouvert sur le rêve*, Lausanne : L'Âge d'homme, 1993, p. 218-219).
- ⁵² La rue Lessesnes est située à Saint-Ouen, banlieue limitrophe du 18^e arr. actuel rattachée à Paris depuis 1925 ; elle était l'une des nombreuses zones où vivait une population très pauvre repoussée par les spéculations immobilières. Déjà en 1934, Jacob se préoccupait du sort de Mme Reymann, veuve de plus de 70 ans sans ressources (*PJ*, p. 389), la famille est sur la liste des prières du poète. Je remercie Francis Deguilly de ces précisions.
- ⁵³ Pitoëff redonne *Six personnages en quête d'auteur* qu'il avait créé en 1923 au Théâtre des Champs-Élysées, Salou incarnait le personnage du directeur.
- ⁵⁴ Le comédien a été distribué dans *Le Voyageur sans bagages* d'Anouilh, au Théâtre des Mathurins en février 1937.
- ⁵⁵ Pour novembre.
- ⁵⁶ Prudence Jacob (1849-1937), mère du poète, était une célèbre figure quimpéroise.